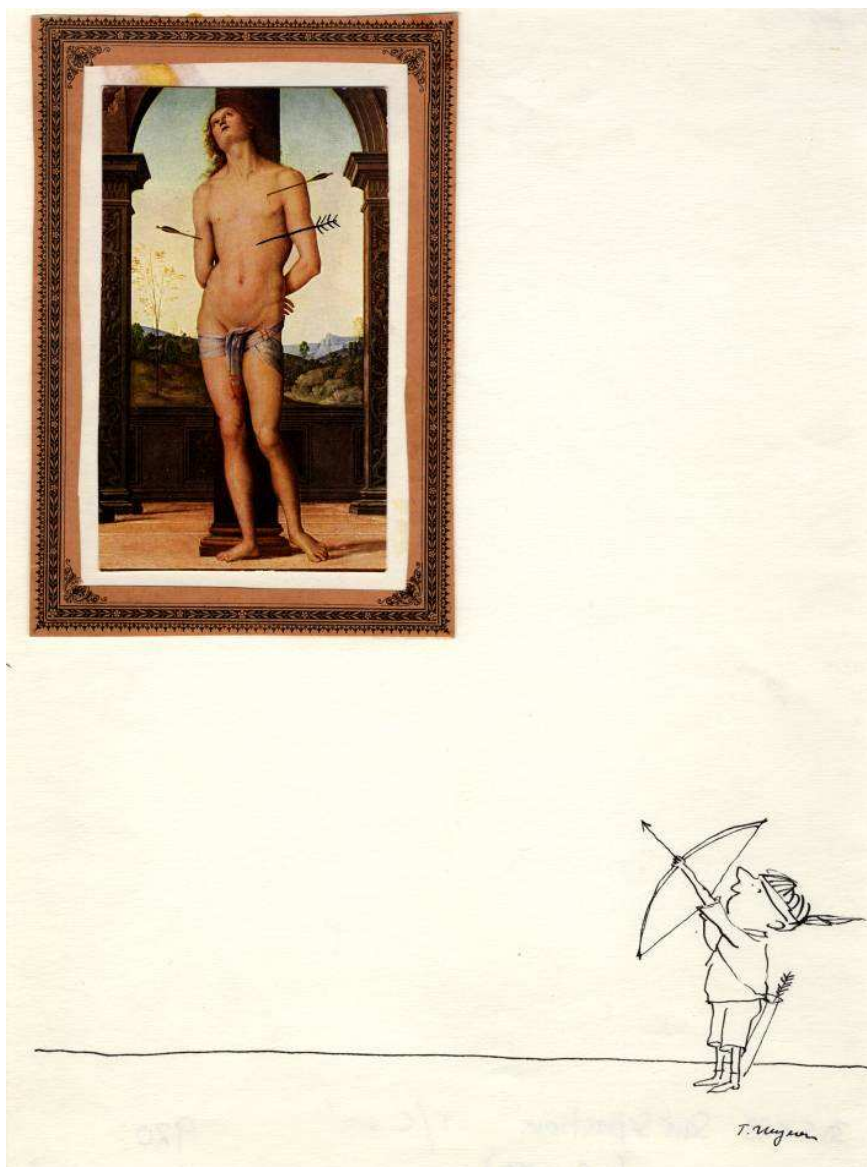


Images modèles, images déplacées Parodies et détournements dans les arts graphiques



Tomi Ungerer, sans titre [dessin inédit pour *Horrible*], vers 1960
Encre de Chine et photo-collage sur papier blanc
30,5 x 23,1 cm
Collection Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'illustration
© Musées de la Ville de Strasbourg / Tomi Ungerer

Ce colloque est organisé par Thérèse Willer (Conservatrice du Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'illustration) et Martial Guédron (Professeur d'Histoire de l'art à l'Université de Strasbourg). Il aura lieu à Strasbourg, à l'auditorium du MAMCS, les 1^{er} et 2 décembre 2011, à l'occasion de l'anniversaire de Tomi Ungerer, qui fêtera ses 80 ans, et en liaison avec l'exposition du Musée Ungerer – Centre international de l'illustration : « Tomi Ungerer et les Maîtres ».

Descriptif

Si l'imitation et la réutilisation d'images préexistantes est une pratique courante dans l'histoire des arts figurés, les illustrateurs, les caricaturistes et les spécialistes du dessin d'humour en ont fait un usage privilégié, empruntant aussi bien aux beaux-arts, qu'à la photographie, au cinéma, à la publicité ou à la propagande politique. Pratique courante, sans aucun doute, mais aussi pratique ancienne, car les copies, les plagiats, les influences et les citations ne datent pas d'hier. Il reste que ce sont bien de nouveaux modes d'appropriation des œuvres d'art qui ont émergé avec la démocratisation de la vie artistique depuis la fin du 18^e siècle. Un phénomène qui a eu pour corollaires, comme on sait, la transformation du marché de l'art, l'expansion considérable de la critique dans les journaux, et, par la suite, l'avènement de la reproduction mécanique. Or, qu'ils opèrent par transfert de formes ou déplacement de sens, pour que la parodie ou le détournement soient efficaces, il est préférable que les images de référence puissent être identifiées par les spectateurs, autrement dit qu'elles soient entrées dans l'espace public et se soient gravées dans la mémoire collective. Une opération qui passe d'abord par des reproductions dont l'intention n'est pas nécessairement de leur porter préjudice, mais qui, comme le montrent les analyses de Walter Benjamin, leur assure une visibilité hors de leur unicité première : pensons aux réductions de la Vénus de Milo ou de la Victoire de Samothrace, aux cartes postales, aux affiches, aux calendriers et aux objets déclinant ou adaptant les œuvres d'art les plus fameuses en les faisant migrer d'un support à un autre.

Partant de ce constat, ce colloque vise à mieux comprendre comment fonctionne l'humour graphique lorsqu'il retire des images de leur champ d'origine pour les importer dans son propre domaine d'expression. Différents processus d'appropriation seront envisagés, mais ils devront toujours permettre l'identification de leur modèle d'origine. Ainsi les communications porteront sur des procédés forts variés, pouvant s'apparenter au dépaysement surréaliste aussi bien qu'aux mécanismes du kitsch ou à des solutions beaucoup plus offensives. Les œuvres seront d'ailleurs envisagées autant du point de vue de leur conception que de leur réception. Les propositions (300 mots), ainsi qu'un bref CV (1 page) sont attendues avant le 10 avril 2011 et à envoyer à therese.willer@strasbourg.eu et guedron@unistra.fr